

1034

135909D

Chers camarades,

Je prends la parole aujourd'hui au nom de la CFDT SCB Lille Flandre Littoral.

Depuis Lyon, nous avons grandi.

Hazebrouck, Dunkerque, Boulogne, Calais nous ont rejoints.

Nous avons construit un syndicat plus fort, plus large, plus présent.

Sur le papier, c'est une réussite.

Mais cette réussite a un coût.

Car sur le terrain, nous faisons toujours plus avec des moyens qui, eux, n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions.

Et à force de demander davantage aux mêmes personnes, nous atteignons nos limites.

Autre constat : notre syndicalisme évolue.

Les attentes des adhérents sont plus nombreuses.

Les sollicitations sont permanentes.

Mais les militants actifs sont de moins en moins nombreux.

Et ceux qui restent portent une charge de plus en plus lourde.

Ils tiennent les structures.

Ils assurent les permanences.

Ils accompagnent les élus.

Ils répondent aux adhérents.

Ils forment les nouveaux.

Ils font vivre la CFDT au quotidien.

Pourtant, beaucoup ont aujourd'hui le sentiment que leur engagement est considéré comme acquis.

Or, rien n'est acquis.

L'engagement militant ne se décrète pas.

Il se construit, il s'entretient et il se reconnaît.

Quand l'écoute manque, quand les retours n'arrivent pas, quand les difficultés remontées du terrain restent sans réponse, la lassitude finit par s'installer.

Nos valeurs sont fortes.

Elles constituent notre identité.

Mais nous devons collectivement nous interroger sur l'écart qui peut parfois exister entre les principes que nous défendons et ce que vivent les militants sur le terrain.

La démocratie syndicale ne peut pas se résumer à consulter pour ensuite décider ailleurs.

Lorsque les syndicats s'expriment, lorsque les militants alertent, lorsque les adhérents font remonter leurs préoccupations, ils doivent avoir la certitude que leur parole pèse réellement dans les choix effectués.

Il y a deux ans, nous avons participé à des travaux, à des groupes d'échanges, à des consultations.

Nous avons joué le jeu.

Nous avons formulé des propositions.

Nous avons partagé nos constats.

Aujourd'hui, beaucoup de ces constats restent malheureusement d'actualité.

C'est ce décalage qui nourrit l'incompréhension et parfois le découragement.

Il faut également rappeler une réalité essentielle.

Les responsables syndicaux sont des bénévoles.

Secrétaires généraux, adjoints, trésoriers, responsables de dossiers : ils consacrent une part importante de leur temps au collectif.

Ils assument des responsabilités croissantes dans un contexte toujours plus complexe.

Nous ne pouvons pas continuer à compter indéfiniment sur la bonne volonté des mêmes militants sans nous interroger sur les moyens, l'accompagnement et la reconnaissance qui leur sont accordés.

Enfin, la situation des formations et des URI mérite une attention particulière.

Partout, les mêmes constats remontent.

Toujours plus de missions.

Toujours plus de besoins.

Toujours moins de ressources disponibles.

À force de solliciter les mêmes camarades pour former, accompagner, remplacer et organiser, nous prenons le risque d'épuiser ceux qui constituent pourtant notre première richesse.

La question n'est plus de savoir si nous pouvons continuer ainsi.

La question est de savoir combien de temps encore nous pourrons le faire.

Parce qu'une organisation syndicale ne se résume pas à ses structures.

Elle repose avant tout sur des femmes et des hommes engagés.

Et lorsqu'ils s'épuisent, c'est toute l'organisation qui s'affaiblit.

Être engagé, ce n'est pas être disponible à chaque instant.

Être militant, ce n'est pas porter seul toutes les responsabilités.

Notre force collective repose sur l'engagement de chacune et chacun.
C'est pourquoi nous devons veiller ensemble à préserver nos militants, à reconnaître leur investissement et à leur donner les moyens d'agir

durablement. Car lorsque l'expérience et les compétences se transmettent, c'est toute notre organisation qui se renforce.

Je souhaite également aborder un sujet important : les consignes liées aux élections municipales et au travail concernant les listes proches de l'extrême droite.

Soyons clairs : le combat contre les idées du Rassemblement National fait partie de nos valeurs. C'est un engagement que nous partageons collectivement.

Mais pour être efficace, cet engagement doit s'accompagner d'un soutien adapté à celles et ceux qui le portent sur le terrain. Les bénévoles, les secrétaires généraux et l'ensemble des militants ne doivent jamais se sentir isolés face à des situations parfois complexes.

Car le terrain, ce ne sont pas seulement des dossiers ou des procédures. Ce sont avant tout des femmes et des hommes, des parcours de vie, des réalités diverses qui nécessitent écoute, discernement et accompagnement.

En tant que formateur, j'ai toujours retenu une valeur essentielle de la CFDT : la démocratie syndicale.

La CFDT se construit à partir de ses syndicats, de ses militants, de ses adhérents. Elle se nourrit des réalités du terrain et de l'intelligence collective.

Le « D » de CFDT, celui de la démocratie, doit continuer à prendre tout son sens dans nos pratiques quotidiennes. Cela implique un dialogue permanent entre tous les niveaux de notre organisation, dans le respect des responsabilités de chacun.

Le terrain est et restera la richesse de la CFDT. C'est grâce à l'engagement des militants que nos valeurs prennent vie chaque jour.

Oui, le militantisme est exigeant.

Oui, il demande de l'énergie, du temps et de la conviction.

C'est précisément pour cela que nous devons continuer à renforcer les conditions de cet engagement en apportant davantage de moyens, d'écoute et de reconnaissance à celles et ceux qui font vivre notre organisation.

Nos attentes sont simples :

des moyens adaptés,

une écoute attentive,

une reconnaissance concrète.

Parce que nous croyons profondément à notre organisation.

Parce que nous croyons à la force du collectif.

Parce que nous sommes convaincus que l'avenir de la CFDT repose sur l'engagement de ses militants.

Ensemble, faisons en sorte que chaque militant puisse continuer à dire avec fierté :

« Je suis la CFDT. »

Je terminerai par un remerciement sincère à notre fédération. Son soutien, son accompagnement et son engagement ont largement contribué aux avancées que nous connaissons aujourd'hui.

Merci pour votre aide et votre confiance.

Merci à Rui Portal, Patrick Blanchard, Gregory Gelée, Catherine Vézien, Astrid Dumoulin, Mickael Henne-ton, Pascal Roussel et Nicolas Charrière pour leur investissement au service du collectif et des valeurs que nous partageons.